



Dame de Pic MAURO PACCAGNELLA

Dame de Pic

La vie à deux / la dame et son chien / animal de compagnie / excroissance / le calme inquiet / une île désagréable / la machine de la mémoire / photo de famille: le chien et son maître / un fauteuil comme une maison / un lieu fermé / incommunicabilité / une situation peu commune mais qui, sans référence extérieure, a sa normalité / qu'est-ce qui est normal / tragique envers du comique / esthétique du détritatus / femme esclave de sa guêpe / huis-clos / Rigidité du fauteuil / personnage déglingué / on ne sait pas qui tient la laisse, elle ou moi? / lien absurde / pansements / grotesque qui balance entre le rire et son étranglement / l'objet entre éternité et poubelle / espace ridiculement petit / tête penchée piquère au cou / essai de vols avortés / marionnettes auxquelles on coupe les fils et qui s'écroulent brusquement / nettoyage / plantée comme une épine sur le flan / démarches de dos étrange / planter ses pieds / réaction dans mon corps comme si j'étais l'insecte qu'on écrase / des réactions d'un coup qui ne viennent de nulle part / les penchés / arêtes du corps / se relever et rechanger constamment / MORCEAUX / le corps: jambes et bras bandés de pansements, ou cire lucide / le mécanisme pour chiens dans les voitures qui disent oui de la tête / dire non / moquette poilue / guêpe-abcès-excroissance / laisse / musique de film et bruitages / Ancolie: fleur vivace / chambre blanche et prés vert / noirs de lumière qui coupent / lampes au sodium: lumière particulière pour aiguïser l'écoute / couleurs délavées / Un fauteuil trois-quarts. Une dame assise de dos qui attend. Image un peu irréaliste. Un certain calme inquiet règne. Rigidités. Assise sur l'arête du fauteuil à la limite du déséquilibre, À ses côtés qui partage sa vie, une guêpe, la taille d'un chien, sa dame de compagnie. Un drôle de couple qui attend devant le vide. Présence sur le côté. Tendance à pencher. Peut être pour l'éviter indirectement. Un vieux couple qui se ressemble comme le chien et son maître. Tout est posé, sensation de fragilité. Ça tient par miracle. Isolation sensorielle. Le récit n'est pas au premier plan mais a une fonction rythmique ou climatique. Musique visuelle. Rigidité du fauteuil et de l'attitude de la guêpe. Lien absurde qui les unit. De l'intérieur une situation comme une autre, tout a fait normale puisqu'elle n'a aucun contact avec l'extérieur, donc

Une excroissance dont elle ne sait se passer.

Un abcès qui la plonge dans un inévitable mimétisme.

Une présence frappée d'absence et d'une certaine indifférence.

pas de références. Pourquoi cette situation, c'est comme ça depuis toujours. Présence frappée d'absence. Elle se hâte immobile. Ce qu'on transporte avec nous, les abcès qu'on crée, alors qu'on n'en a pas besoin. L'élément qui dérange toute une vie mais duquel on ne sait se passer. Le boulet qu'on traîne. Dans l'attente d'une réponse de l'insecte qui ne viendra jamais. Les réflexes d'un coup qui ne viennent de nulle part. Elle n'est pas consciente de tout l'espace, que par morceaux. Insecte familier mais en position d'attaque, inquiétant. Des petites griffes que l'on ménage, des mains qui font la cueillette sur soi, qui se tiraillent, s'emmêlent, des mains inconstantes. Ennuis distingués. Onliyu: la luna ayuda, El amor y el frío son dos hermanos locos que se pasean, tristes y muertos de risa por las aceras mojadas de un paseo bonito y cursi. Le corps part tout seul, par morceaux, dépassé par les événements. Une dizaine d'individus à la fois dans un même corps qui part dans tous les sens. Styler certains mouvements et autres quotidiens. Inverser leurs rôles. Cœur de marionnette. Dans la concentration d'une tâche précise, l'homme est magnifique. Une excroissance dont elle ne sait se passer. Un abcès qui la plonge dans un inévitable mimétisme. Une présence frappée d'absence et d'une certaine indifférence. Etre insecte / Visage fermé, masque impassible, l'insecte avance a petits pas saccadés. Obstinement retranché derrière sa carapace... On plaint cet infirme prisonnier de sa camisole, a qui la fête des sens semble cruellement interdite. L'insecte est-il cette forteresse vivante, ce monstre d'insensibilité que nos yeux d'humains croient voir? «La condition insecte» est-elle à ce point coupée de l'univers? Le regard a lui aussi ses préjugés. Pour échapper aux apparences, il nous faut pénétrer sous la carapace de cet étrange personnage... Et devenir nous mêmes un peu insectes. Que perçoit-il à travers ces yeux hémisphériques, fixes et opaques, qui évoquent plus les dômes des radars que «ces fenêtres ouvertes sur le monde» que nous plaisons à voir dans la pupille de nos semblables? Les libellules et les taons dont la tête est dévorée par d'énormes yeux composés, voient parfaitement les objets situés derrière eux. L'insecte perçoit-il les couleurs? Les abeilles sont complètement aveugles au rouge qu'elles confondent avec le noir (attirées par le bleu). Par contre elles perçoivent parfaitement l'ultraviolet, radiation invisible pour nous. Certains papillons sont sensibles au rouge. Pour une mouche chaque seconde est dix fois plus riche d'instants et ces mouvements qui nous

paraissent toujours précipités s'accordent avec ce « temps intérieur » où les impressions se succèdent si vite. Avec ses antennes l'insecte dispose d'un véritable « centre de renseignements » sur le monde extérieur. Ces organes sont le siège d'un incroyable pot-pourri de sensibilités différentes. Mais les performances sensorielles dont sont capables ces minuscules filaments dépassent tellement l'imagination qu'il a fallu d'innombrables expériences pour les admettre. « Mur de l'imagination », « séduction à distance », « appel parfumé » Tactiles autant qu'olfactives les antennes confèrent à l'insecte un sens hybride totalement inconnu de nous, qui leur permet de détecter « la forme des odeurs » L'insecte distingue aussi des odeurs rondes, carrées, dures ou molles. Lorsqu'une fourmi a découvert une source intéressante, elle gagne son nid en balisant son trajet de « pointillés odorants ». Elle effleure le sol à intervalles réguliers avec le bout de son abdomen, qui secrète une substance dont d'odeur imprègne la piste pendant quelques minutes. Odeurs moyen de communication. Odeur alarme, odeur tranquillisante, ou déclenchant l'agressivité. À l'entrée du nid toute fourmi qui ne présente pas l'odeur réglementaire, tenant lieu de mot de passe est impitoyablement refoulée. Fa dièse, note que produit une femelle moustique en volant. La sensibilité de l'insecte ne se limite pas à quelques récepteurs spécialisés, -yeux, antennes ou tympans- L'ensemble de son corps est criblé de minuscules organes sensoriels élémentaires les sensilles, qui représentent autant de points de communication avec le monde extérieur. Mais l'insecte n'est pas seulement à l'écoute de l'univers il est aussi à l'écoute de lui-même. Les physiologistes appellent proprioception cette perception tournée vers l'intérieur qui permet à l'être vivant d'appréhender son propre corps. Des organes sensoriels renseignent l'insecte sur les moindres mouvements de ses articulations, sur la tension de ses muscles, ou encore sur la position de différentes parties de son corps par rapport au sens de la pesanteur. Cuirassé des pieds à la tête, l'insecte n'en est pas moins un être hypersensible. Voir la lumière polarisée et les radiations ultra-violettes, étirer la durée de l'instant, palper la forme des odeurs, entendre les ultrasons, mesurer la température, l'humidité, la vitesse du vent, déceler même l'orientation des champs magnétiques et électriques. J'avais envie de parler de ces chiens et de ces maîtres que l'on peut voir dans les parcs et dans la rue. Ils sont les mêmes, ils sont identiques, ils se ressemblent étrangement. Ils sont terribles et comiques.

CHORÉGRAPHIE
ET INTERPRÉTATION :
Karine Ponties

MUSIQUE :
Art Zoyd-Iva Bittova

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE :
Florence Richard

PRODUCTION :
Théâtre des Bernardines
(dir. Alain Fourneau),
Théâtre de la Balsamine
(dir. Christian Machiels)

Parler aussi de ce que l'on transporte avec nous (objets, situations, êtres), ces éléments qui peuvent déranger toute une vie (des abcès, des boulets) mais desquels on ne sait se séparer. Parler des liens absurdes, des provocations par l'absence, de l'entre-soi qu'on sent tapi sous la peau, de comment chacun dans l'intimité peut être si étrange pour l'autre. L'INSECTITUDE. Nos pantomimes corporelles sont semblables à celles des insectes, nos mouvements rompus, nos élans, nos brusques retraits, nos mains qui se cherchent à tâtons, s'évitent, se frôlent, se griffent. Nos gestes sont si vifs que nos regards se détachent des autres yeux qui nous regardent. Nos gestes sont si lents qu'ils nous tiennent dans une luminosité intense mais immobile et voici que le point vibrant, au centre de notre vue, forme un trou entre deux durées.